La quête d'un oubli suicidaire

Autor(en): **Meerloo**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **62 (1970)**

Heft 12

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-385610

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La quête d'un oubli suicidaire

Par le Dr *Meerloo*

Dans toutes les discussions confuses sur l'augmentation, aujourd'hui, du nombre des drogués, les mêmes questions reviennent continuellement sur le tapis: « Pourquoi cette fuite ? Pourquoi maintenant, particulièrement ».

Le monde des drogués a plus d'une réponse pour se justifier: « L'expansion de la conscience, la recherche d'expériences collectives et l'extase de la conscience totale de soi. »

Pourtant, derrière la beauté de ces mots, les médecins trouvent de pauvres créatures, des enfants perdus qui se détruisent et marchent dans la solitude du groupe. La marijuana et le hachisch – anciennes drogues de l'assassin – provoquent des accès psychotiques. Aux Etats-Unis, 10 % des drogués à la marijuana passent à une drogue plus forte. Elle fait entrer combien de jeunes dans cette société léthargisante qui conditionne toujours plus vers un oubli par le LSD ou l'héroïne.

J'ai eu l'ocasion de parler à beaucoup de ces adolescents qui avaient fait des « voyages » désagréables dans le monde du fantasme, découvrant en eux – parfois longtemps après – quelque chose de psychotique qui leur faisait redouter et désirer un nouveau « voyage » dans ce néant toxique.

Ceux qui pouvaient communiquer étaient conscients de leur désir d'une mort temporaire. Ils justifiaient cette fuite suicidaire par des phrases telles que « comment vivre dans ce monde technologique qui devient de plus en plus étouffant, dont le futur n'offre plus aucune promesse? Nous vivons dans un immense camp de concentration où règne le lavage de cerveau. »

Ces jeunes, en effet, s'entre-hypnotisent avec des formules de science-fiction de déclin et de catastrophe. La société de la drogue est un camp de concentration par lequel ils essaient d'échapper à l'ennui technologique et à la futilité en cherchant le vide extatique du nirvâna. Le rythme continu de la musique pop les rapproche. Dans leur promiscuité sexuelle, pas d'érotisme, pas d'amour, seul le désir d'oublier, dans une fusion temporaire. Ils aiment cette annihilation dans un chaos de sons, mais quand s'arrête la musique, ils ont encore un besoin plus aigu de drogue et des chimères qu'elle fait naître ; ils font durer son action avec des amphétamines ; elle n'est jamais assez destructrice.

Ils aspirent à la retraite schizophrénique, au déclin du monde ; ils refusent d'être partie de cette société suicidaire qui rejette la jeunesse. Leur haine des adultes, ils la retournent contre eux dans une autodestruction.

Il est impossible de discuter avec des hommes dont la vie est une fuite continuelle. Les mots n'ont plus le pouvoir de les atteindre. Un jour, pourtant, lors d'une séance de thérapie de groupe, j'ai laissé éclater ma colère et ils ont compris ce langage d'émotion directe :

« Vous êtes tous des lâches, vos actes, vos paroles ne sont qu'artifices. Pourquoi avez-vous besoin de vous réfugier dans une extase artificielle ? Pourquoi, une bonne fois, ne pas essayer l'ivresse, sans alcool, sans drogue, sans rythmes envoûtants ? Au moins, tentez l'expérience ! »

Cette explosion réussit à toucher une corde, ébauchant une rencontre des esprits. H.S.M.